Jutta Dresken-Weiland, *Bild, Grab und Wort: untersuchungen zu Jenseitsvorstellungen von Christen des 3 und 4. Jahrhunderts, Regensburg, Schnell & Steiner, 2010*

Anne-Orange Poilpré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/2472>

DOI : 10.4000/perspective.2472

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Anne-Orange Poilpré, « Jutta Dresken-Weiland, *Bild, Grab und Wort: untersuchungen zu Jenseitsvorstellungen von Christen des 3 und 4. Jahrhunderts, Regensburg, Schnell & Steiner, 2010* », *Perspective* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 30 juillet 2013, consulté le 01 octobre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/perspective/2472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.2472>

Jutta Dresken-Weiland, *Bild, Grab und Wort: untersuchungen zu Jenseitsvostellungen von Christen des 3 und 4. Jahrhunderts, Regensburg*, Schnell & Steiner, 2010

Anne-Orange Poilpré

RÉFÉRENCE

Jutta Dresken-Weiland, *Bild, Grab und Wort: untersuchungen zu Jenseitsvostellungen von Christen des 3 und 4. Jahrhunderts, Regensburg*, Schnell & Steiner, 2010.

- 1 Dans la perspective de son enquête de longue haleine sur les sarcophages paléochrétiens, marquée par la publication en 1998 et 2003 de volumes relatifs au corpus des sarcophages romains en Occident, Jutta Dresken Weiland livre ici une nouvelle étude de fond sur la question des images associées aux sépultures romaines dans le premier art chrétien. La fourchette chronologique choisie, les III^e et IV^e siècles, focalise le propos sur l'émergence des premiers signes christianisés sur les sépultures et sur les grands moments des conversions du paganisme au christianisme à Rome. L'enquête sur les images épouse donc la chronologie délicate qui voit le christianisme passer du statut de religion non-licite, parfois persécutée, au statut d'un culte choisi par l'empereur, puis à celui de religion de l'Empire. L'examen minutieux et successif des principaux thèmes iconographiques adoptés pour l'ornementation de ces tombeaux conduit à un réexamen des principales problématiques iconographiques de la première production iconographique chrétienne : il y est donc question du sens des thématiques choisies pour les sépultures, du lien qu'elles entretiennent avec certains aspects de la réflexion théologique contemporaine. Les travaux de Martine Dulay sur l'interprétation symbolique, dans la patristique, des principaux épisodes bibliques figurés dans les catacombes et sur les sarcophages offrent également un socle de choix à l'auteur pour saisir les possibles convergences entre exégèse et images. Elle montre d'ailleurs que ce n'est pas toujours le souci d'une interprétation symbolique complexe qui guide les choix iconographiques, mais aussi un goût pour l'histoire extraordinaire. Un intérêt scrupuleux pour les inscriptions, lorsqu'il y en a, lui permet de souligner une complémentarité fonctionnelle et symbolique avec les images : aux inscriptions le rappel du nom du défunt, aux images l'évocation d'une résurrection et d'une vie éternelle. L'intérêt de cette étude réside également dans la confrontation systématique du corpus d'images issu des sarcophages et celui issu des catacombes, peintes à la même époque, les premiers étant plutôt des membres d'une classe sociale élevée et fortunée, alors que les *cubicula* peints relèvent plutôt de la classe moyenne. L'auteur entend ainsi dresser un constat plus général sur l'image funéraire du premier christianisme romain. Étant donné l'importance et l'intérêt du sujet, on peut regretter que les thèses de l'auteur, fruits d'une recherche approfondie sur ces questions, s'égrènent au fil d'études de cas iconographiques, d'une remarquable précision certes, mais qui la conduisent à des redites. Des chapitres de synthèse plus nourris sur les liens entre sépulture et image auraient mieux mis en valeur une réflexion de fond.